

PARTAGE de LECTURES

Lucien DENEAU

« Ce célèbre aviateur chartrain est passé dans la région... »



Le 1^{er} août 1912, l'aviateur Lucien Deneau passe sous le tablier du pont transbordeur de Rochefort, puis il survole la plage de Châtelailлон avant de s'y poser.



Le pont transbordeur de Rochefort est l'un des plus beaux : sa construction prend 27 mois, on l'étréne en 1900. Il est conçu pour supporter le poids de 9 voitures à cheval à 2 attelages et 50 piétons ou bien 200 piétons seuls. Et pendant plusieurs décennies, les vaisseaux traversent et les piétons transbordent, c'est à-dire littéralement qu'ils changent de rive, dans un ballet très doux. Le 1^{er} août 1912, Lucien Deneau passa sous le tablier du pont transbordeur de Rochefort à bord de son avion ; c'est la rencontre de tous les modes de déplacements d'alors qui se joue dans cette très belle image.

« Lucien Deneau est natif de Mainvilliers, chartrain d'adoption. Mécano à Chartres en 1909 chez Piquerez puis Fouquet, il passe chez Blériot à Pau, obtient son brevet de pilote (N° 71) après huit jours seulement de pilotage. Il revient à Chartres, organise des fêtes aériennes et des vols de démonstration, localement d'abord puis dans tout le sud-ouest, et part au Brésil pour une tournée de propagande en faveur de l'aviation.

Pendant la guerre, il exécute des missions d'observation et est chargé de former des jeunes pilotes.

Il sera l'instructeur de Guynemer.

Après un passage chez Latécoère, où il rencontre Mermoz, il reviendra à Chartres et reprendra l'exploitation de la salle de cinéma qu'il a ouverte rue Félibien : le Palace. L'imagination toujours fertile, c'est lui qui lancera la Petite Venise. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en février 1949. »

Le 28 NOVEMBRE 1912 DANS LE CIEL :
CONDAMNATION DE DENEAU, SUITE À L'ACCIDENT DE LA ROCHELLE :

Histoire de l'aviation – 28 novembre 1912.

L'aviateur Lucien Deneau est au cœur de l'actualité aéronautique ce jeudi 28 novembre 1912 : en effet, le procès de ce dernier se tenant en ce jour, avec malheureusement une condamnation prononcée pour le pilote qui comparait devant la justice, suite au regrettable accident survenu lors du concours musical de La Rochelle, auquel il participait. Drame qui a coûté la vie à un homme et en a mutilé un autre.

Lors de cette manifestation, l'appareil de Lucien Deneau était exposé, soigneusement protégé par des barrières pour éviter que des personnes un peu trop curieuses s'approchent trop près. Mais beaucoup de spectateurs s'appuyaient dessus et finalement, l'une d'entre elles va céder. Et par un concours de circonstances, cela va conduire à cette tragédie : le moteur de l'aéroplane tournant, l'hélice est donc en action au moment où la barrière va s'affaisser et elle va toucher deux ouvriers.

Tuant alors sur le coup M. Louis Lubet et blessant très grièvement M. Alexandre Fort. L'hélice ayant déchiqueté outre sa jambe droite, son bras gauche également.

La veuve de M. Louis Lubet et M. Alexandre Fort vont alors demander réparation et obtenir du tribunal que Lucien Deneau leur verse respectivement 10 000 francs et 5 000 francs. Des dommages-intérêts qui seront assortis de deux jours de prison avec sursis pour Deneau.

Exploit particulier : « *Le 7 janvier 1912, à 3 heures, l'aviateur Deneau est venu atterrir dans la cour du quartier. C'est un exploit. Il s'est arrêté à un mètre du mur de la pelote basque. Il y avait foule aux grilles et dans le quartier. Son arrivée a été des plus impressionnantes : à une vitesse énorme, il est venu passer entre les bâtiments Écuries du 10ème Hussard distants de 20 mètres alors que son appareil a 9 mètres d'envergure ! Puis il a volé au ras-de-terre jusqu'au milieu de la cour, mais sa vitesse trop grande l'emportait sur le mur de la pelote basque, il a alors quitté son siège et s'est jeté en arrière pour augmenter l'adhérence de la béquille et est venu s'arrêter à 1 mètre du mur, aux applaudissements de tous. Je suis allé le féliciter, puis une nuée de photographes nous ont pris autour de l'appareil, Madame Deneau entre lui et moi.* »

Année 1914 :

L'escadrille de Guynemer, escadrille-mère des Cigognes, débute son histoire par un fait non moins singulier.

Le 3 août 1914, dans cette pépinière d'As, l'un de ses pilotes réservistes, nommé Deneau, devait se rendre à Dijon par la voie de l'air.

Il s'égaré et atterrit à quelques centaines de mètres à l'est d'une autre ville, près de la gare.

- Où suis-je ? demande-t-il à un passant.

- A Mulhouse, répond le quidam qui s'enfuit, en appelant en allemand des ouvriers du voisinage.

Deneau reprend précipitamment son vol et se fait « sonner » sur les bois à l'ouest d'Altkirch et sur la frontière par des feux d'infanterie et trois coups de canon.

Il arrive enfin à 10 heures 30 à Belfort, avec une balle dans l'aile gauche.

Le 4 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France.

Deneau en fut, certes, le moins surpris.

Il savait ce qui attendait désormais nos Cigognes au-dessus de l'Alsace.

Lucien DENEAU : 1886 - 1971

